

parages " le feu aux montagnes ". Les Kondes sont agriculteurs, mais ils n'en sont pas encore à la culture intensive, loin de là. Partisans du système du moins possible, ils ne s'amuse pas à défricher sérieusement un quartier de forêt, pour l'enlever complètement à la brousse. Leur manière est plus expéditive et moins pénible. Et puis cela leur procure un si joli spectacle ! Ils mettent tout simplement le feu aux quatre coins d'une colline et attendent que le terrain se prépare ainsi de lui-même avant d'en gratter la surface et de l'ensemencer.

Rien de plus saisissant que ces feux de forêts, surtout lorsqu'ils projettent leurs gerbes flambantes sur le rideau d'une nuit noire ! Nous en eûmes une splendide dans la soirée du 1er mars. C'était comme un immense demi-cercle enlaçant la montagne de ses bras dévorants et se resserrant graduellement avec des crépitations de fusillades. Hautes herbes, feuilles mortes, broussailles, buissons rabougris, bois mort, tout flambe. Seuls, derrière la rouge coulée, les gros arbres restent debout ; avec leurs troncs noircis, leurs branches dénudées, ils ressemblent à de malheureux suppliants levant mélancoliquement leurs bras vers le ciel. Sous l'action du vent, le brasier s'attise, et l'on voit comme des langues de feu se glisser tout d'un coup au travers des clairières et, se relevant d'un bond vers le ciel, éclater en fusées triomphales. Rien ne manque à cette prise d'assaut d'un nouveau genre. Les bambous surchauffés éclatent et forment comme des pièces d'artillerie ; une épaisse fumée se dégage de cette fournaise et alourdit l'atmosphère, la remplissant d'un brouillard épais.